

Argumentation et Analyse du Discours

15 (2015)

Approches empiriques de l'argumentation

Lorella Sini

Alduy, Cécile & Stéphane Wahnich. 2015. *Marine Le Pen prise aux mots. Décryptage du nouveau discours frontiste* (Paris : Seuil)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Lorella Sini, « Alduy, Cécile & Stéphane Wahnich. 2015. *Marine Le Pen prise aux mots. Décryptage du nouveau discours frontiste* (Paris : Seuil) », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 15 | 2015, mis en ligne le 15 octobre 2015, Consulté le 17 octobre 2015. URL : <http://aad.revues.org/2090>

Éditeur : Université de Tel-Aviv

<http://aad.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://aad.revues.org/2090>

Document généré automatiquement le 17 octobre 2015.

Tous droits réservés

Lorella Sini

Alduy, Cécile & Stéphane Wahnich. 2015. *Marine Le Pen prise aux mots. Décryptage du nouveau discours frontiste* (Paris : Seuil)

- 1 Cécile Alduy et Stéphane Wahnich analysent dans leur essai les modalités linguistiques qui ont accompagné l'opération de polissage discursif à l'origine de la modernisation – autrement appelée « dédiablement » – du Front National, actuellement dirigé par Marine Le Pen. Cette étude fait suite à un précédent ouvrage paru en 1998 (Soucard, Maryse, Wahnich, Stéphane, Cuminal, Isabelle & Wathier, Virginie, *Le Pen, les mots*) qui montre les résultats d'une analyse informatique quantitative basée sur un corpus des discours de Jean-Marie Le Pen, recueilli au cours d'une douzaine d'années (de 1983 à 1996). L'étude récente de Alduy et Wahnich permet, par contraste, d'évaluer la juste mesure des changements de vocabulaire que Marine Le Pen a su judicieusement mettre en scène, de 2011 à 2014, période au cours de laquelle elle est intervenue plus de 2000 fois sur les médias à la télévision ou à la radio.
- 2 Des logiciels de traitement de texte complémentaires tels que Hyperbase ou Voyants-tools ont servi, cette fois, à mettre au jour très précisément – c'est l'objet du premier chapitre – les fréquences de certaines occurrences, leurs sens et leurs utilisations ainsi que les co-occurrences et les corrélats entre les mots-clés. Le deuxième chapitre (« Mythologies ») tente de dégager les figures de style et les structures profondes de la pensée de Marine Le Pen. La nouvelle image que cette dernière entend conférer à son parti, s'élabore par l'intermédiaire d'une mise en récit où les héros mythiques et les figures légendaires exaltent une vision du monde anhistorique. La troisième partie, intitulée « Les conditions d'une réception favorable », développe une analyse plus étroitement sociologique et topologique de l'évolution de l'électorat du parti d'extrême droite. La conclusion, enfin, essaie de reconstituer la manière dont la chef de file du Front National s'évertue à neutraliser, par son « double-discours », ce que les médias appellent « les petites phrases » du fondateur du FN, cette statue du commandeur susceptible d'entraver son ascension politique et qui projette sur ce parti une part d'ombre bien encombrante.
- 3 Le retentissement médiatique de ce livre a sans doute contribué à enrichir le débat de la campagne électorale des départementales au printemps 2015, recentrant à l'occasion l'enjeu démocratique – voire pragmatique – sur la véritable portée de la parole dite mais aussi, en l'occurrence, sur ce que ces mots pouvaient révéler des jeux d'évitement inaugurés par Marine Le Pen. Son discours, nous dit-on, attire un électorat de plus en plus large et hétérogène, démontrant ainsi la réussite d'une stratégie communicationnelle qui a su séduire à défaut de convaincre. L'intitulé même de cet essai présuppose que la seule manière d'engager un débat démocratique, voire d'opposer efficacement des arguments rationnels à un adversaire politique, c'est d'identifier l'intention réelle visée par le locuteur, à travers ce qui n'est pas toujours explicitement déclaré, mais au moyen de ce que montrent ses énoncés, dans le choix calculé de certains vocables, dans leur opacité souvent. Mais la spécificité des discours de Marine Le Pen que les auteurs ont su mettre en évidence, c'est surtout la mise sous silence de certains thèmes embarrassants, qui explique sans doute le pouvoir de captation de la nouvelle représentante du Front National auprès d'un public sociologiquement diversifié.

1. Thèmes et champs sémantiques

- 4 Le premier chapitre, intitulé « Mots », est consacré aux relevés de thèmes spécifiques en fonction de la présence ou de l'absence de certains mots-clés et de leur emploi particulier en contexte. Ceux-ci permettent de cerner ce qui est bien plus qu'un « nouveau code frontiste » et qu'il faut bien appeler une idéologie. Les fréquences comparées des mots tels que « État », « nation », « démocratie », « République » chez Jean-Marie Le Pen et Marine Le Pen révèlent soit des invariants, comme les cartes des mots-clés associés à « immigration »

qui se reproduisent presque à l'identique (graphiques 4 et 5 p. 76-77), soit, au contraire, des évolutions significatives. L'État-nation, par exemple, est entendu chez Marine Le Pen dans un sens restreint, c'est-à-dire non pas comme un État-providence (que son père voulait anéantir), mais comme un État œuvrant pour le bien de ses « nationaux » (p. 45), présupposant donc l'exclusion des « étrangers », autre vocable qui remplace judicieusement dans les nouveaux discours frontistes « immigrés ». La conception de l'État acquiert chez elle une connotation protectrice, ce dernier sème étant également actualisé par un terme économique fréquemment relevé : « protectionniste », volontiers utilisé dans ces nouveaux discours où la question de la gestion financière du denier public se fait beaucoup plus prégnante par rapport aux discours de Jean-Marie Le Pen. (cf. « le tropisme économique » p. 34).

- 5 Mais si Marine Le Pen passe littéralement sous silence les notions universalistes héritées des Lumières telles que « liberté », « égalité », « fraternité » ou même « respect », puisqu'elle les considère comme trop « abstraites » et sans doute chimériques (« notre vision de la démocratie n'est pas incantatoire mais pratique » p. 49), elle s'empare d'une des valeurs fondatrices de la République française, traditionnellement défendue par la gauche mais aujourd'hui singulièrement oubliée, la laïcité : synonyme de « neutralité politique et religieuse », contre un enseignement public jugé trop « marxiste » chez le fondateur du FN, cette valeur républicaine devient pour l'actuelle présidente un combat anti-islam sur lequel elle construit avec succès sa campagne de 2012. Et, en effet, on a pu voir récemment, à l'occasion de la polémique sur les crèches, comment ce concept, que les autres instances politiques ont lâchement désinvesti, pouvait servir opportunément les campagnes xénophobes. De même, Marine Le Pen, en tant que femme politique, revêt une figure d'autorité en se faisant le porte-voix d'une certaine idée du féminisme, un féminisme édulcoré « *a minima* » (& « Le féminisme », p. 53). Si elle ne déclare pas ouvertement son opposition à l'avortement, elle met en avant, en fonction de son auditoire, la liberté de choix, présupposant en cela qu'une femme qui opterait pour l'IVG le ferait, au bout du compte, sous la contrainte. Le mot « choix », évidemment, n'est pas prononcé de manière innocente ; il calque la dénomination du mouvement antiféministe américain « *pro-choice* » (p. 94), accointance suspecte sur laquelle les journalistes se gardent bien de l'interroger.
- 6 Le recueil des données lexicométriques démontre que si les valeurs traditionnelles de l'extrême droite comme la « famille » mais aussi la « patrie » – terme apparemment moins connoté que « nation » ou « nationaliste » (p. 66) – ou encore la « valeur travail » (p. 58), sont réinterprétées sous un angle moderne, il n'en reste pas moins qu'elles perpétuent l'idéologie de la droite anti-démocratique. Les notations sur les stratégies linguistiques de ce parti démontrent tout au long de l'essai que le revirement politique apparent du nouveau Front National, est étroitement lié à une véritable « OPA sémantique » (p. 92-94), initiée en son temps par le club de l'Horloge dès les années 80. Ce laboratoire d'idées préconisait l'usage d'un vocabulaire enraciné dans la tradition républicaine et surtout l'emploi d'un champ lexical épuré de toute connotation marxiste. « La bataille des mots » (p. 91) commence, en effet, par un habile travail de contorsion sémantique qui a porté ses fruits, construisant une image de respectabilité et de modération du Front National. Au cours des années 2000, le « mondialisme » ou le « cosmopolitisme » remplacent opportunément l'« universalisme », la « lutte » se substitue au « combat », « les masses » devient « les peuples », etc. De même, il est intéressant de noter avec les deux auteurs comment se construisent, subrepticement, ce que l'on pourrait appeler des généalogies abusives ou fantaisistes à partir de familles de mots dont on ignore délibérément la philologie, le sens historique. C'est le cas par exemple du verbe « naturaliser » : « pour naturaliser français, il faut une Nature française, des paysages, une lumière, un air français » (p. 71). Il y a un bénéfice dans le recours à ces circonvolutions sémantiques qui insinuent ici, sans avoir à le déclarer ouvertement, qu'elle est en faveur du droit du sang.
- 7 Partant du fait que « le maniement des valeurs quantitatives est délicat pour cerner la place relative d'un thème, car ce dernier dépasse l'emploi du mot et de ses dérivés, surtout chez un orateur qui, comme Marine Le Pen parle aussi par sous-entendus et allusions » (p. 75), l'essai de Alduy et Wahnich est parsemé de notations fort suggestives sur les non-dits du discours, leur impensé, nécessitant de fait, comme le sous-titre l'indique, un « décryptage ».

La comparaison avec les discours de son père dans les années 1984-2002, permet d'établir une sorte d'interdiscours, qui éclaire les facettes de sens occulté dans le dit de l'actuelle représentante frontiste. On relèvera, par exemple, que si Jean-Marie Le Pen parle d'un « point de détail » et déclare ne pas avoir vu personnellement de chambres à gaz, Marine Le Pen, elle, répond par une fin de non recevoir à une question embarrassante, en lançant qu'elle n'est « pas juge en antisémitisme » (p. 64). Les auteurs remarquent que ce dernier lexème n'est relevé que deux fois dans le corpus. De là à sous-entendre que l'antisémitisme n'existe pas, il n'y a qu'un pas. Du reste, certains personnages historiques controversés comme le Maréchal Pétain, ou encore des événements historiques tels que la guerre d'Algérie, le gouvernement de Vichy, mais on aurait également pu tout aussi bien remarquer que d'autres pages taboues de l'Histoire comme la décolonisation, l'abolition de l'esclavage, ou même la Révolution française, ne font jamais l'objet d'une mise en perspective politique et historiographique. Mais, suggère plus loin Wahnich, les autres partis politiques le font-ils ? La multiplication des commémorations et les injonctions de « devoirs de mémoire » ont fini par inhiber toute velléité de débat public sur ces questions.

2. Une France mythique

- 8 Le chapitre II, rédigé par Alduy, professeure de littérature française à Stanford, analyse plus spécifiquement l'évocation de figures mythologiques ou de récits légendaires qui « fictionnalisent » (p. 156) les discours de Marine Le Pen, au détriment des faits ou des événements historiques entendus comme « processus de transformation du réel » (p. 172). De père en fille, le retour aux sources du passé est sollicité par les mêmes formules, les mêmes exemples qui tissent une « poétique du ressassement » (p. 178), mimétique d'une vision cyclique de l'Histoire. La mention d'une identité française idéalement figée est aussi celle d'une France éternelle, essentialisée. C'est le modèle d'une France toujours glorieuse qui nous est présenté, celle du temps où l'imaginaire collectif de la grandeur n'était nullement atteint par la fragmentation des identités et une « crise d'intelligibilité » (p. 184) qui affectent nos sociétés occidentales : face aux électeurs, les politiques ne parviennent plus à livrer une explication satisfaisante de l'état de crise de la Nation, ce qui entraîne une défiance croissante vis-à-vis de leur mission.
- 9 L'image du nouveau parti est revivifiée par certains mythes que Marine Le Pen entend incarner. Il en est ainsi, par exemple, de la figure fétiche de Jeanne d'Arc et de ses attributs légendaires dont elle s'affuble, même en dehors du 1^{er} mai, fête des travailleurs usurpée à ce qui n'est plus que le folklore d'une gauche désabusée : elle se voit, ainsi, « brûlée sur le bûcher médiatique pour islamophobie » (discours de Marine Le Pen à la Baule du 26 septembre 2012, note 104). Ses envolées patriotiques lors de rassemblements politiques invoquent un sursaut des peuples, et plus précisément, « l'instinct de survie » du peuple français, représenté dans ses discours, dit l'auteure, comme « arbitrairement unifié, expurgé de conflits inhérents aux appartenances de classes, aux divergences de culture, d'affiliations religieuses, régionales et sociales » (p. 182), reproposant ainsi le « ni droite ni gauche » de la tradition poujadiste française, voire de celle de la droite fascisante (note 112).
- 10 La complexification des réseaux d'informations, la difficulté pour les moins privilégiés d'en analyser les tenants et les aboutissants, favorise un imaginaire du complot, l'explication irrationnelle par une causalité diabolique à l'origine de la tragédie qui, selon Marine Le Pen, est en train de se jouer sous nos yeux et dont elle serait l'héroïne victorieuse. Même si elle évite d'utiliser le vocable « complot » (dans le corpus il n'apparaît que trois fois alors que chez Jean-Marie Le Pen on le relève soixante-seize fois !), elle invoque néanmoins le « pacte », le « Système », la « manipulation », la « connivence », « le déclin organisé » ou la « destruction voulue, programmée » (p.144) de la population française, de sa langue, de son identité. Le champ sémantique mobilisé est effectivement afférent à la notion prototypique – bien que jamais énoncée – de « complot ».

3. Facteurs sociaux, géographiques à l'origine du succès du FN

- 11 Le chapitre III intitulé « Les conditions d'une réception favorable », s'intéresse moins à l'étude linguistique qu'à l'analyse sociologique de l'électorat FN. Wahnich, professeur de communication politique, à qui l'on doit en particulier la rédaction de cette partie, met en avant le fait que la situation socio-économique des électeurs d'extrême droite est identifiable dans les milieux fragilisés, c'est-à-dire chez « les oubliés de la mondialisation » (*dixit* Marine Le Pen) qui sont aussi les moins diplômés ou les plus touchés par la crise industrielle. Mais l'examen des cartes du vote semble aussi démontrer une variation significative de l'électorat en fonction de la distance par rapport aux centres historiques des villes qui se sont gentrifiées et aux périphéries où sont venus s'installer les habitants chassés de ces centres. Les néo-ruraux contribuent à revivifier les traditions identitaires attachées au terroir et constituent une partie du nouveau bassin électoral de l'extrême droite. Le vote se justifie par une réaction de « protection préventive », par la crainte que procure la présence trop visible d'une population immigrée et le désir de se prémunir contre les violences urbaines. Les discours alarmistes et le climat de haine fomenté par le FN sont alors particulièrement bien entendus.
- 12 Wahnich met aussi l'accent sur la trahison des idéaux républicains par un processus d'ethnicisation de la société française plus ou moins directement engendrée par les discours des politiques de droite comme de gauche, peu préoccupés par un travail de pédagogie. Les topiques du Front National semblent avoir gagné tous les esprits : « le bruit et les odeurs » de Chirac, « le seuil de tolérance » de François Mitterrand, la « racaille [à] nettoyer au Kärcher » de Sarkozy, sans parler, ajoutons-nous, de l'expression « Français de souche » reprise innocemment par François Hollande.

4. Rhétorique et argumentation

- 13 L'essai de Alduy et Wahnich se propose d' « éclairer les fondements de [l'] efficacité rhétorique qui font [des discours de Marine Le Pen] une parole de persuasion efficace » (p. 24). Le chapitre final en guise de conclusion intitulé « le double discours de Marine Le Pen » reprend en quelque sorte les nombreuses remarques présentes tout au long de l'ouvrage, illustrées par les citations extraites du corpus. Ces remarques semblent souligner une contradiction. D'une part Marine Le Pen doit être « prise aux mots » et les acteurs politiques, tout comme les linguistes, ne peuvent s'affranchir de l'observation de la parole dite, ce qui implique qu'elle doit être prise, justement, pour argent comptant. D'autre part, c'est « la somme de ses silences et de ses ajouts » par rapport au discours de son père, modalité induisant habilement l'illusion d'un renouvellement, qui doit être examinée. On a pu ainsi constater que si l'emploi des vocables « liberté », « laïcité », « République » semble inaugurer un réel changement de perspective, les aires notionnelles (rejet de l'étranger, préférence nationale, mythe de l'Âge d'or, etc.) qui structurent les discours respectifs de Jean-Marie Le Pen et de sa fille se recoupent presque entièrement (figures 9 et 10 p. 247-248).
- 14 Même si les deux auteurs ne le définissent pas toujours comme tels, la force persuasive, le charisme du personnage, passe par l'incarnation, la mise en scène des *ethè* dont Marine Le Pen joue habilement. Ainsi, nous pourrions dire que la représentante frontiste a construit un *ethos* préalable avec lequel une femme du XXI^{ème} siècle peut facilement s'identifier et à laquelle on est enclin à accorder une certaine crédibilité : elle est une femme de son temps, plutôt jeune, mère de famille, divorcée, vivant en compagnonnage, mais elle est aussi la digne héritière que son père a intronisée. Comme le font remarquer les auteurs, Marine Le Pen s'abstient de faire étalage de sa vie privée. Elle ne fait aucune confession intime dans les médias sur les différends avec son père, sa vie familiale, ses modes de vie. Ses discours font plutôt émerger un *ethos* collectif qui s'élaborerait de manière dynamique en interaction : cette image entend alors se situer « à l'intersection d'une volonté populaire et d'une vocation sacrificielle transcendante » (p. 167), par exemple lorsqu'elle s'érige en guide du peuple exaltant à l'unisson les valeurs « patriotiques ». Elle tient ici le rôle de rédemptrice, s'identifiant volontiers à la figure de Jeanne d'Arc, maniant accents prophétiques et « don pour

la prédiction [qui] va de pair avec le trope millénariste d'une catastrophe dont l'imminence requiert une mobilisation salutaire » (p. 161).

15 Mais, de plus en plus – et surtout depuis la récente rupture avec son père – Marine Le Pen tente de retravailler son *ethos*, par une « tentative de réorientation et de transformation » (Amossy 2014) par rapport à l'image imprésentable d'un parti xénophobe, antisémite et ultranationaliste que l'on associe toujours au président d'honneur du FN. Et c'est justement dans la mise en œuvre de ce dernier aspect que l'analyse énonciative de l'image de soi passe par le repérage d'éléments linguistiques présents dans l'interdiscours. Le « nouvel édifice discursif » du FN, le « sociolecte » qu'elle s'est forgé, exige que l'on dévoile la stratégie d'« *aggiornamento* idéologique » de ce parti, en la mettant en perspective par rapport à la logique argumentative traditionnelle de l'extrême droite.

16 Ainsi, Marine Le Pen s'évertue à brouiller les filiations idéologiques, en fonction du public visé. Elle jongle avec les *topoi* reductibles à des mouvances politiques opposées. Il est curieux de relever, en effet, dans la bouche de la présidente frontiste, des citations appartenant aux théories marxistes, surtout convoquées dans l'illustration de son programme économique : elle juge par exemple que le « transfert de populations d'un continent à l'autre, [constitue] ainsi l'armée de réserve du capitalisme qui permet aux grands patrons d'exploiter les travailleurs français » (p. 237). De manière surprenante, Yvan Blot, l'un des idéologues du FN, cite en 2007, le philosophe communiste italien Gramsci qui écrit : « les victoires idéologiques précèdent les victoires électorales » (p. 20, note 20), un précepte que Marine Le Pen a montré vouloir reprendre à son compte. Ce bricolage idéologique lui permet de capter un nouvel électorat populaire, particulièrement touché par la crise industrielle et traditionnellement ancré à l'extrême gauche. Elle n'hésite pas non plus à préempter certains concepts comme celui de « racisme » pour le renverser dans la formule « racisme antifrçais » (p. 104). Le « droit à la différence », prôné par la gauche dans les années 80, signe l'abandon d'un idéal universaliste du processus d'assimilation de la population immigrée. Cet échec permet à la droite et à l'extrême droite de pousser la notion de différence jusqu'à son paroxysme et de la transformer en ce que Pierre-André Taguieff appelle le « racisme différentialiste » (p. 93) : on passe euphémiquement ainsi du racisme biologique à un néo-racisme culturel plus acceptable puisqu'il s'appuie sur l'irréfutabilité de constats de « simple bon sens » et que l'on gagne par là à s'affranchir de toute argumentation rationnelle.

17 Un autre processus linguistique ingénieux a été relevé par Alduy : l'amalgame par paronomase (p. 97). On glisse par assonance, dans un même discours, de l'expression « terroriser les quartiers » à la collocation « terrorisme intellectuel ». De même, le choix intentionnel du vocable « occupation » dans l'expression « occupation de l'espace public » (p. 112) pour se référer au phénomène des prières de rue, est complètement délesté du poids mémoriel qui le relie à la période de l'entre-deux-guerres en France, alors même que les théories révisionnistes, au sein de son parti et ailleurs, amenuisent les exactions du régime de Vichy.

18 Mais c'est par l'opacité de son discours et le « flou sémantique » qui affecte bon nombre de ses déclarations, que le style de Marine Le Pen se distingue de celui de son père. Si Jean-Marie Le Pen n'hésitait pas à s'en prendre sans précautions oratoires à l'anti-France, juifs, francs-maçons, protestants et métèques, Marine Le Pen, quant à elle, livre à la vindicte populaire « l'hyperclasse mondialisée », « la finance vagabonde et anonyme », « cosmopolite » et « apatride » (p.110). Comme le soulignent ironiquement les auteurs, nous reconnaissons dans ces expansions définitoires où l'accusé n'est jamais nommé, « une petite musique » familière que nous avons crue trop tôt disparue de la scène politique. Les stratégies de l'implication et du sous-entendu, synonymes de vacance argumentative, permettent d'instaurer une complicité avec un certain auditoire qui saura compléter l'enthymème par la prémisses ou la conclusion manquante.

19 Une remarque marginale sur le « déficit de sens » attire notre attention, car elle mériterait, pensons-nous, une étude plus approfondie mais elle impliquerait, sans doute, une analyse de grande envergure au niveau de la circulation des discours dans la sphère publique en général. La réception favorable des idées du Front National peut être justifiée, en effet, par une véritable crise du sens, perceptible dans les discours politiques, médiatiques ou plus trivialement dans

nos discours quotidiens. « Relativisme généralisé et guerres de mémoires » (p. 257) parasitent les repères démocratiques ; les manies déconstructionnistes et l'ironie ambiante ont pour effet de délier les signifiants des signifiés par l'intermédiaire de jeux de mots, de phraséologies détournées qui violent les conventions sémantiques. Victor Klemperer en son temps avait pertinemment identifié cette manie de subversion qui caractérise le langage totalitaire. La « démonétisation de la parole politique » (*ibid.*) et les sarcasmes par lesquels elle est accueillie risquent de la faire tomber dans un non-sens irresponsable qui contamine la sphère publique dans son ensemble. Marine Le Pen se garde bien de s'engager sur le terrain glissant du débat rationnel où les faits – c'est-à-dire les mots – sont posés, où les éléments qui structurent ou qui fondent le réel (dirait Chaïm Perelman), l'enchaînement des moyens et des fins seraient clairement articulés. Sa fantaisie néologique, son parler à mots couverts, lui permettent, avantageusement sans doute, de s'en exonérer.

20 En conclusion, cet essai démontre indirectement que ce que les journalistes ont pris l'habitude d'appeler « éléments de langage », ne révèlent pas un quelconque plan de communication plus ou moins réussi, mais bien un positionnement politique sous-jacent. Comme le disent les auteurs de l'ouvrage, l'image du Front National s'est élaborée comme une marque, avec une sémiologie identifiable, ses slogans, ses logos, susceptibles d'être déclinés de multiples façons suivant les exigences d'un marketing politique le plus séduisant possible. On reproche aux représentants des partis d'avoir commis des « fautes politiques » sans jamais véritablement leur demander de compte quant à l'engagement éthique qu'ils entendent assumer vis-à-vis des valeurs démocratiques et républicaines qu'ils sont censés défendre. Quel sens politique conférer au nouvel échafaudage discursif inauguré par Marine Le Pen ? Comment se traduirait-il dans les actes, par quelles lois et quelles dispositions si demain elle était amenée à diriger les affaires publiques ? La question reste posée.

Bibliographie

- Amossy, Ruth. 2014. « L'ethos et ses doubles contemporains – Perspectives disciplinaires », *Langage & Société* 149, 13-30
- Klemperer, Victor. [1947] 1996. *LTI, la langue du IIIe Reich* (Paris : Albin Michel)
- Souchard, Maryse, Wahnich, Stéphane, Cuminal, Isabelle & Wathier, Virginie. 1998. *Le Pen, les mots* (Paris : La Découverte)
- Taguieff, Pierre-André. 1986. « L'identité nationale saisie par les logiques de racisation. Aspects, figures et problèmes du racisme différentialiste », *Mots* 12, 91-128

Référence(s)

- Alduy, Cécile & Stéphane Wahnich. 2015. *Marine Le Pen prise aux mots. Décryptage du nouveau discours frontiste* (Paris : Seuil), 305 pages, ISBN : 978-202-117210-2

Pour citer cet article

Référence électronique

Lorella Sini, « Alduy, Cécile & Stéphane Wahnich. 2015. *Marine Le Pen prise aux mots. Décryptage du nouveau discours frontiste* (Paris : Seuil) », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 15 | 2015, mis en ligne le 15 octobre 2015, Consulté le 17 octobre 2015. URL : <http://aad.revues.org/2090>

À propos de l'auteur

Lorella Sini
Università di Pisa

Droits d'auteur

Tous droits réservés
